Un arbre singulier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **47 (1896)**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-763224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ich mir jedoch hierüber nicht zu machen. Darüber, ob wir es hier mit einer „angeborenen“, vererbten Eigenschaft, oder nur mit einer im individuellen Leben der Pflanze „erworbenen“ zu thun haben, könnte uns die Nachzucht sichere Auskunft geben, leider aber trägt der Baum noch keinen Samen und überdies würde dieses Experiment erst nach vielen Jahren ein Resultat ergeben.

Für eine bessere Erklärung aus der Feder eines Pflanzenphysiologen wäre ich und mit mir gewiss der verehrliche Leserkreis sehr dankbar. *Engler*, Oberförster.

* * *

Wir fügen der obigen verdankenswerten Mitteilung noch bei, dass sich eine gleiche Fichte auf der Privatalp *Aelpithal,* am Nordabhang des Stockhornes bei Thun, cirka 1620 m. ü. M., in zwar nicht ganz freiem, aber doch völlig unbeengtem Stande vorfindet.

Die Redaktion.

Un arbre singulier.

(Voir la figure.)

Il s'agit d'un épicéa d'aspect singulier qui se trouve sur le versant nord du Stanserhorn et à une altitude de 1450 m., dans un massif irrégulier et clairsemé de résineux.

Cet arbre a un diamètre, à hauteur de poitrine, de 28 cm.; sa hauteur est de 13,5 m. Jusqu'à 7,5 m. à partir du sol, les branches présentent un développement tout à fait normal, mais, à partir de là, elles deviennent brusquement très courtes; leur longueur n'est plus que de 15 à 28 cm. Cette constitution donne à l'arbre un tel aspect qu'on dirait qu'on a coupé chaque année les pousses dans la moitié supérieure du tronc, après leur avoir laissé atteindre la longueur susindiquée. Mais, un examen minutieux prouve que cette singularité n'est pas due à la main de l'homme, c'est-à-dire qu'il n'y a eu ni élagage, ni ébourgeonnement et qu'il s'agit d'une formation absolument naturelle.

La ramification ainsi que les aiguilles ne présentent rien de particulier; la seule anomalie consiste en ce que toutes les pousses sont raccourcies et qu'en comparant ce branchage à celui du bas, on croit voir des branches en miniature. Tandis que les branches

du bas ont des pousses annuelles de 5 à 8 cm., celles de la moitié supérieure n'en ont que de 0,4—1,5 cm.

Quant à la croissance en hauteur de l'arbre, on ne remarque rien de particulier entre les deux parties et on peut dire qu'elle s'est effectuée normalement.

En comptant les pousses à partir du sommet, on constate que le premier jet des branches irrégulières a été produit il y a 22 ans. — L'arbre est âgé d'environ 65 ans. Jusqu'à la 43me année, la croissance de la plante s'est effectuée normalement. Ce n'est qu'à partir de cette époque que la déformation s'est produite. Ajoutons que les branches qui ont poussé avant la 44me année ont néanmoins conservé leur croissance régulière.

Quant à la cause de cette particularité morphologique, M. Engler, inspecteur des forêts (auteur de l'article), sans vouloir se prononcer d'une manière positive, croit qu'on se trouve en présence d'une variété spéciale, c'est-à-dire que le sujet qui nous occupe aurait acquis ses propriétés par hérédité. *Koch,* dans son ouvrage (Dendrologie, année 1872) parle bien d'une variété „Picea excelsa, varietas Columnaris", dont toutes les branches principales sans exception sont relativement courtes, donnant à l'arbre l'aspect d'une colonne, mais il ne mentionne pas de variété tenant le milieu entre cette forme et la forme ordinaire.

M. Engler ne croit pas qu'il s'agisse dans le cas particulier d'une singularité de nature pathologique. L'arbre est assez dégagé, c'est-à-dire qu'il n'est ni dominé, ni gêné d'aucune manière par des arbres voisins; ces derniers accusent une croissance normale. Le terrain ne présente rien de particulier, c'est un sol argilo-calcaire.

Il s'agit donc, dit M. Engler, d'une question biologique qui doit être résolue par des personnes compétentes en la matière. L'arbre ne portant pas encore de graines, on n'a jusqu'à présent aucun planton, mais il faudrait attendre bien des années avant de pouvoir constater si ses propriétés sont „innées" ou ont été „acquises" pendant la vie de la plante.

La parole est maintenant aux physiologistes!